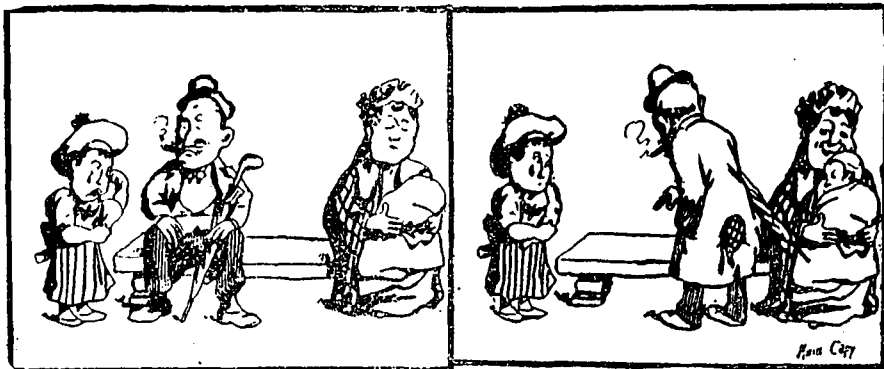


SE TROMPAIT-ELLE ?



I
Le monsieur. — Pourquoi pleurez-tu, ma petite amie ?
La petite. — Hi... hi... hi... Parce que vous vous êtes assis sur ma tarte aux cerises.

II
Le monsieur. — Mais, tu te trompes, ma chère petite ! Tiens, regarde, il n'y a rien !

PETIT ENFANT

La falaise est à pic et donne le vertige ;
Et puis, de tous côtés, la mer. Aucun vestige
D'une existence humaine en ces rocs redoutés.
Seul, dans ce lieu sinistre où le monde s'achève,
Un tout petit enfant est assis sur la grève,
Grain de sable englouti dans deux immensités.

Seul, débile, impuissant, — Mais où donc est sa mère ?
Ces deux éternités tiennent cet éphémère !
S'il voulait que l'enfant à cette heure périt,
Le mont n'a qu'à lâcher une miette de roche ;
Le farouche océan qui pas à pas s'approche
N'a qu'à pousser encore un flot ; — l'enfant sourit.

En effet, la falaise au flanc terrible et sombre
Se penche avec douceur pour lui faire un peu d'ombre
Et l'abriter du vent ; l'océan monstrueux
Lèche timidement les pieds du jeune maître.
Falaise, ta fierté fait bien de se soumettre ;
Océan, tu fais bien d'être respectueux.

Car ce petit enfant, c'est l'homme.

A. VACQUERIE.

LES GIRAFES, MÉNÉLICK ET LA TRIPLE ALLIANCE

Ces mots, qui papillotaient devant mes yeux plongés dans un journal, me firent croire qu'à mon propre insu j'avais dû perpétrer là une de ces facéties dont je ne suis que trop coutumier...

Mais, en seconde lecture, comme on dit au Sénat, je me dus convaincre de la réalité.

Ce n'était point une chronique fantaisiste, mais, au contraire, une information pourvue des plus amples fondements...

Les places des girafes, dans les jardins zoologiques d'Autriche, se trouvent vacantes par suite de décès.

Ce que c'est que de nous !... on est girafe, on a une place du gouvernement, ce qui n'est pas à dédaigner, fût-ce au service de l'Autriche... on reçoit des petits pains... on fait l'objet de l'admiration publique... et une pleurésie galopante ou une fièvre typhoïde vous emporte, comme si l'on était de ces minces et frêles humains qu'on voit à ses pieds.

Alas poor Girafa !...

Mais si l'on trouve des titulaires pour toutes les places, depuis celle de garde champêtre jusqu'à celle de premier ministre, il n'en va pas de même en ce qui concerne les situations de girafes...

On a beau avoir des protections, ce n'est pas la peine de se monter le cou !... On ne sera pas promu... Il faut être né Girafe ou il n'y a rien de fait !

En vertu de vieux errements communs à tous les jardins zoologiques, une girafe ne peut être remplacée que par une autre girafe...

Pas de faveur !... pas de népotisme !...

Ici on ne pourrait pas dire :

Ne parlons plus d'un choix dont votre esprit s'irrite !
La brigue l'a pu faire autant que le mérite !

Donc, quand on veut en avoir, il faut aller chercher dans la région éthiopienne ces braves et sympathiques ruminants que les naturalistes ont décorés du nom de *camelopardalis-Girafa*.

Malheureusement, depuis la guerre contre les mahdistes, la girafe n'a pu être envoyée en Europe... Les amateurs ont dû s'adresser à l'Abyssinie ; or Ménéllick vient de prohiber l'envoi de ces animaux à tout pays européen ayant une alliance politique avec l'Italie...

Et les Autrichiens privés de girafes, sont furieux contre Crispi.

Ça c'est bien fait.

FURET.

Rien ne corrige ceux qui sont habitués à aller au-devant du plaisir. Les petits paysans savent qu'il y a des épines dans les buissons et que ces piquants ensanglantent les doigts. Ça ne les empêche pas d'y fourrer toujours les mains pour y trouver des nids ou des fleurs. — II. BRIOLLET.

UN VEINARD

Madame (lisant le journal). — Un pauvre jeune homme de 21 ans, vient d'être condamné à 20 ans de pénitencier.

Monsieur. — En voilà, un veinard !

Madame. — Un veinard ? tu radotes, Athanase !

Monsieur. — Je ne radote pas. Il sera tranquille tout le temps qu'il sera au pénitencier, et quand il sortira, il sera trop vieux pour se marier.

POURQUOI ?

Mlle Poinçon (à son danseur qui vient de mettre les pieds sur ses cors). — Aimez-vous la danse ?

M. Blancbec. — Oh ! beaucoup, mademoiselle.

Mlle Poinçon. — Pourquoi ne l'apprenez-vous pas.

TRÈS SIMPLE

Trompelmort. — Madame, ne pourriez-vous aider un pauvre homme, qui a été pris dans un élévateur d'hôtel, et qui a été forcé de garder la chambre pendant six mois.

Mme Courtendre. — Pauvre homme ! Tenez, voilà un 25 cents. Racontez moi comment vous avez été pris.

Trompelmort (empochant le 25 cts). — Oh ! c'est bien simple, madame. La police courait plus vite que moi.

APRÈS LA LUNE DE MIEL

Elle. — Alfred !

Lui. — Qu'est-ce, ma chérie ?

Elle. — Irons-nous faire un voyage durant les vacances de Noël ?

Lui. — Tu sais bien que je ne peux m'absenter. Si tu veux y aller seule...

Elle (l'interrompant). — Oh ! que tu es bon, Alfred. C'est bien plus que je n'osais espérer.

PINCÉ

M. Critique. — Mes félicitations, mon cher Encreux. J'assistais à votre nouvelle pièce et elle a tenu l'auditoire en gaité du commencement à la fin. La salle se tordait.

Encreux. — Vous êtes bien aimable, mon cher ami, mais permettez-moi de vous informer que ma pièce est une tragédie.

PAUVRE ANIMAL



Tommy. — La maîtresse dit qu'un chameau a quatre estomacs.

Johnny (terrifié). — Et s'il mange trop, il doit avoir quatre indigestions, alors ! Oh ! là, là ! la pauvre bête !